

## Quelques mots sur deux Rousserolles.

Par *Clotilde Vallon*.

La rousserolle turdoïde (*Acrocephalus turdoïdes*, MEYER) habite les endroits marécageux, les bords d'étangs, de lacs et de rivières qu'envahissent les roseaux à panache. Elle a la taille d'une grive mauvis, sa tête est aplatie; des ailes courtes ne lui permettent pas de s'élever dans l'espace. On ne la voit que voletant d'un roseau à un autre et s'y tenir indéfiniment, régaland de là le voisinage de sa comique chanson. On s'étonne de la voir si longtemps rester agrippée à son roseau, dans une position qui paraît fatigante. C'est qu'elle a, au pouce, un ongle très fort qui lui sert d'ancre. Elle a le plumage d'un brun-roux en dessus et blanchâtre en dessous. Oiseau tout ordinaire et peu intéressant s'il n'avait une chanson, disons plutôt... une façon de s'exprimer vraiment originale. On l'appelle communément Rossignol de marais. Si cette appellation vise sa voix, c'est de l'ironie. Les sobriquets de carasse, de cire-cara, lui siéent mieux, encore qu'ils ne soient que d'approximatives onomatopées. D'une note basse, enrouée qui tient du ronflement et du coassement des grenouilles — les co-proprétaires du lieu — elle passe avec une admirable aisance et sans la moindre transition à une note haute, vive, gaie, claire: tir, tir, tir, à peu près, uni: kra, kara, kra.

Entendues pour la première fois, ces deux notes si dissimilables ne nous paraissent pas provenir du même gosier. Pour s'en persuader il faut voir la turdoïde les imiter, ce qui est facile: elle ouvre un si large bec et se laisse complaisamment examiner — c'est son habituel refrain, mais elle n'a pas que ces deux notes à sa disposition. Elle siffle, elle grogne, elle appelle. Dans les notes basses cet appel frise l'aboiement; dans les hautes, il est gai, joli moqueur: tiri, tiri, tiri. Elle y s'accompagne de la consonne qu'il plaît à l'imagination d'entendre. Si l'on a le malheur de répondre dans l'intimité à un nom du genre tit, lili, kiki, on jurerait que le Cire-kara se fiche de vous. D'autant plus qu'il se dérange fort peu lorsqu'on tente de s'approcher. Tout juste s'il descend d'un cran le long de son roseau sans cesser de vous narguer.

Il sait bien qu'il y a entre vous et lui une eau traîtresse et malpropre. Toutefois, si l'observateur insiste et consent à patauger abominablement, voilà la carasse qui se laisse glisser, tel un gymnaste de sa perche, et qui disparaît. Dans l'eau? Dans une motte creuse? Impossible de la découvrir. Il en va de même avec la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus arundinacea*, BECHST.). On voit la place exacte où l'oiseau s'est enfilé, on cherche, on fouille, et rien. Rien non plus ne s'est enfui à votre nez. Ils doivent se construire des abris et des boyaux souterrains pour échapper à la curiosité de leurs amis. L'effarvate partage l'habitude de la turdoïde. Voir l'une, c'est voir l'autre. Elles portent des robes pareilles, ne différant que par la taille. L'effarvate a le petit corps élégant, effilé de la fauvette sa cousine dont elle porte aussi le nom: Fauvette des roseaux.

Elle n'a pas, comme la carasse, emprunté des notes aux grenouilles, mais elle parle allemand et français. Je dis „parle“ pour la raison que les sons qui sortent de son petit gosier sont des syllables nettement audibles, détaillées sans trop de hâte, à intervalles réguliers. Quelques-uns sont de consonnance éminemment française, d'autres ne le sont point du tout. Pas moyen de les reproduire autrement que par un assemblage de beaucoup de consonnes et peu de voyelles. C'est le Dr. NAUMANN qui a réussi à donner une idée à peu près exacte de la chanson originale de l'effarvate. Ce n'est certes pas aisé. Pour arriver à imiter certaines émissions de voix d'oiseaux, il faudrait inventer d'ingénieux petits instruments ce qui serait regrettable, leur charme ne résidant le plus souvent qu'en notre impossibilité à les imiter. Donc, le Dr. NAUMANN n'est arrivé qu'à un à peu près, si près soit-il du possible. Voici ce qu'il a noté:

tiri	tiri	tiri	tier	tier	tier	zäck	zäck	zäck	zäck	zerr	zerr	tiri	tiri						
fa	fa	dièse	fa	fa	fa	fa	do	do	do	si	si	si	si	fa	dièse	fa	fa	fa	fa
														schereck		schereck		etc.	
														mi		mi			

Comme on le voit la Fauvette des Roseaux est un soprano, mais sa rengaine est plus compliquée, plus variée que ce qu'on a pu noter.

Quand un certain nombre de turdoïdes bavardent, leur ensemble a quelque analogie avec la mélopée de l'effarvate seule. Mais alors quel autre tapage!

## Der Wanderzug des Kranichs durch Elsass-Lothringen.

Von *Walther Baumeister*.  
(Schluss. Siehe S. 139—149.)

Ueber die Richtung des Frühjahrszuges liegen zahlreiche Beobachtungen vor: von vierzig weisen zehn auf nördliche, achtzehn auf nordöstliche, zehn auf östliche und zwei auf westliche Richtung hin (letztere wohl Unregelmässigkeiten vorübergehender Art). Es zogen also — und ziehen zweifellos auch heute noch — 45 % der Kraniche in nordöstlicher, je 25 % in nördlicher und östlicher, 5 % in westlicher Richtung in den Jahren 1885 bis 1898 aus südwestlicher bezw. südlicher und westlicher Himmelsrichtung kommend durch den nördlichen Teil von Elsass-Lothringen durch. Im Gegensatz zu den häufigen Beobachtungen über den Frühjahrszug sind Angaben über den Herbstdurchzug nur sehr spärlich. Mit Angabe der Zugrichtung finden wir nur je eine Beobachtung für Wiebersweiler, Bitsch und Schönburg, je zwei für Berthelmingen und Gamsheim. Für drei dieser Züge wird als Richtung SW., für zwei S. und für eine N. (s. Anmerkung) angegeben. Im allgemeinen kann man für den Herbstzug eine südwestliche bis südliche Richtung feststellen.